

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 58 (2019)
Heft: 3: Gesamtplanung Umgebung = Planification globale

Artikel: Hilfloses Paradies = Le paradis impuissant
Autor: Baur, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-858505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hilfloses Paradies

Landschaftsarchitektur löst reflexartig die Erwartung von reichhaltigem Grün und wertvollen Aufenthaltsorten aus. Es ist schon eine besonders schöne Art, seine Arbeitszeit mit dem Planen von Landschaft zu verbringen. Dazu entwerfen wir in rund, eckig oder gar hybrid, reisen in die Welt, um Pflanzen zu erwerben, begleiten die Projekte und heissen den Ortsgeist im neuen Raum willkommen. So einfach ist das als Paradiesplaner; Grün, Erholung und Freizeitspass.

Die Architektur hat das Themenfeld der «Verdichtung» annektiert, und die Landschaftsarchitektur macht das, was sie am besten kann – Grün und etwas Grau. Seit unserer Bürogründung entwerfen wir unsere Rolle als Landschaftsarchitekten. Wir haben das Paradies verlassen.

Le paradis impuissant

L'architecture du paysage évoque une végétation luxuriante et de précieux lieux de séjour. Concevoir des paysages est assurément un merveilleux métier. Nous créons en rond, en carré et même de manière hybride, voyageons à travers le monde pour acquérir des plantes, accompagnons les projets et accueillons avec bienveillance l'esprit local dans le nouvel espace. De la végétation, de la détente et des loisirs: c'est aussi simple que d'être concepteur de paradis.

L'architecture s'occupe de la «densification» et l'architecture du paysage fait ce qu'elle fait de mieux: créer du vert avec un soupçon de gris. Depuis la fondation de notre bureau, nous inventons notre rôle d'architectes-paysagistes. Nous avons quitté le paradis.

Daniel Baur

Die Schritte ausserhalb des Paradieses sind geprägt von einem Dickicht an Fragen, deren Antworten verworren und unklar scheinen. Wo einst der Zaun um das Paradies eine Vielzahl von Einflüssen aus der Landschaft abblockte, muss ausserhalb mit diesen umgegangen werden. Wir stellten fest, dass wir unsere Rolle und die der Landschaft neu entwerfen müssen. Eine zentrale Feststellung ist, dass die Landschaft unsere Gesellschaft in allen ihren Aspekten und Ausprägungen trägt. Sie stellt das gesellschaftliche Tragwerk unserer Lebenswelt dar. Die Programmierung eines gesellschaftlichen Tragwerks muss sich entsprechend nach den Aspekten Kultur, Wirtschaft, Politik, Soziales und Raum richten. Damit wir aus diesen abstrakten Aspekten Landschaft entwickeln können, mussten wir erlerntes Handeln aus dem Kontext des Paradieses verwerfen und verlorene Themengebiete zurückgewinnen.

Obschon die Architektur das Thema der «Verdichtung» als ihre Aufgabe besetzt, haben von der Siedlungsentwicklung nach innen nur wenige ein umfassendes Verständnis. Letztere hat mit der Wortkreation «Verdichtung» der Architekten wenig

Les pas hors de ce paradis sont empreints d'une multitude de questions dont les réponses semblent confuses et floues. Nous nous sommes rendu compte qu'il fallait redéfinir notre rôle et celui du paysage. L'un des constats majeurs est que le paysage porte notre société dans tous ses aspects et variantes. Il illustre la structure sociale de notre milieu de vie. L'aménagement d'une telle structure doit être axé sur les aspects culturels, économiques, politiques, sociaux et spatiaux. Pour développer le paysage à partir de ces aspects abstraits, nous avons dû abandonner toute action apprise dans le contexte du paradis et reconquérir les domaines perdus.

Bien que l'architecture ait pour tâche la «densification», peu de gens ont une compréhension globale du développement urbain vers l'intérieur. Ce dernier n'a que peu de points communs avec le néologisme «densification», inventé par les architectes. Plutôt que la densification spatiale, il exige de repenser les modes d'habitation et les questions de mobilité. Ce sont là des aspects provenant directement de l'espace non construit, qui ont un effet direct sur celui-ci. Le fait que les architectes-paysagistes travaillent



© Henry Balaszekul

Burgfeldenpark

Landschaft, Stigmas und binationaler Stadtraum
 Das Stellen von Aufgaben für die Landschaftsarchitektur darf nicht Investoren und Entwicklungen im Hochbau abgetreten werden. BRYUM forscht aktiv nach Raumgestalten, wie Landschaft im Sinne der Förderung des demokratischen Zusammenlebens, der Rücksichtnahme auf Minderheiten und die Empathiefähigkeit des Einzelnen sein sollten. Dabei entwickeln wir auf Eigenkosten entsprechende Projekte. Im Fall des Burgfeldenparks führte dies zu einer länderübergreifenden Raumentwicklung.

Burgfeldenpark

Paysage, stigmaté et espace urbain binational
 La définition des tâches dans le domaine de l'architecture du paysage ne doit pas être confiée aux investisseurs et ingénieurs du génie civil. BRYUM recherche activement des formes spatiales de paysages qui promeuvent la vie démocratique, le respect des minorités et la capacité d'empathie des individus. Nous développons des projets en ce sens à nos propres frais. Dans le cas du Burgfeldenpark, un développement spatial transnational est né de cette approche.

gemeinsam. Vielmehr als das Verdichten von Raum, verlangt sie das Überdenken des Wohnkonsums, die Art des Zusammenlebens und Fragen der Mobilität. Das sind Aspekte, die direkt aus dem Freiraum kommen oder sich direkt auf den Freiraum auswirken. Dass sich Landschaftsarchitekten immer noch damit beschäftigen, Restflächen zu gestalten, zeigt, dass

encore à l'aménagement des espaces résiduels montre que notre profession manque de vision à long terme en la matière. En tant qu'architectes-paysagistes, nous devons assumer la responsabilité de la préservation des espaces libres dans le sens de la coexistence sociale. Il s'agit notamment de jouer un rôle majeur dans la planification urbaine et la

auch unserer Berufsgattung die Weitsicht zum Thema fehlt. Als Landschaftsarchitekten müssen wir die Verantwortung der Raumsicherung im Sinne des gesellschaftlichen Zusammenlebens übernehmen. Dazu gehört, dass wir bei der Entwicklung des Städtebaus und der Programmierung des Hochbaus eine führende Rolle einnehmen. Nur so können wir die Fragmentierung und den Verlust von qualitativem Freiraum verhindern.

Arbeiten ausserhalb des Paradieses

Ausserhalb des Paradieses geht es um die Stabilisierung des Systems. Um ein dynamisches System stabilisieren zu können, braucht es eine Klärung von Werten. Konkret erachten wir die demokratische Staatsform, die Rücksichtnahme auf Minderheiten und die Empathiefähigkeit des Einzelnen als zentrale Werte. Diese drei Aspekte sind profunde Themen des öffentlichen Raums und somit Teil unseres Berufsfeldes. Es stellt sich die Frage, welche Raumgestalt benötigt wird, um diese Werte durch das gesellschaftliche Tragwerk der Landschaft fördern zu können. Der amerikanisch-britische Soziologe Richard Sennett beschreibt in seinem Buch «Fleisch und Stein» die Interaktion zwischen dem Körper und der Kultur. Dabei zeigt er auf, dass sich die Entwicklung von Kultur hauptsächlich im Freiraum und dem öffentlichen

construction de bâtiments. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions éviter la fragmentation et la perte d'espaces libres de qualité.

Travailler en dehors du paradis

En dehors du paradis, c'est la stabilisation du système qui prime. Pour pouvoir stabiliser un système dynamique, il convient de définir les valeurs. Nous considérons comme valeurs centrales le régime démocratique, la prise en considération des minorités et la capacité d'empathie des individus. Ces trois aspects constituent les thématiques profondes de l'espace public et donc de notre champ d'activité professionnel. La question qui se pose est la suivante: quelle forme spatiale est-elle requise pour promouvoir ces valeurs à travers la structure sociale du paysage? Dans son livre *La Chair et la Pierre*, le sociologue américano-britannique Richard Sennett décrit l'interaction entre le corps et la culture. Il démontre que le développement de la culture s'effectue principalement dans l'espace libre et public. Il ne s'agit pas ici d'une question d'esthétique, mais d'espace, de convivialité et de rencontre. Interrogé sur la forme et la fonction de l'espace non bâti dans le cadre d'une interview sur le développement de la Pékinger Platz à Berlin, Richard Sennett déclare en novembre 2018: «Nous avons appris que la forme devait servir la

Stadt Solothurn

Gastronomie, Nachtleben und Landschaft
Landschaft entwerfen bedeutet für BRYUM auch, das Zusammenleben zu moderieren. Zusammen mit den Bewohnern, InteressenvertreterInnen und der Stadt Solothurn hat Daniel Baur Fragen zur Lebenswelt in der Altstadt weiterentwickelt. Das Einzige was dabei «gebaut» wurde, ist der gegenseitige Respekt und die Verantwortung, zusammen die Landschaft zu gestalten.

Ville de Soleure

Gastronomie, vie nocturne et paysage
Pour BRYUM, l'aménagement paysager signifie aussi modérer le vivre ensemble. En collaboration avec les habitants, les parties prenantes et la ville de Soleure, Daniel Baur a développé des questions sur le cadre de vie dans la vieille ville. Les seuls éléments qui ont été «construits» sont le respect mutuel et la responsabilité d'aménager le paysage ensemble.



© Hanspeter Bärtschi, az Solothurner Zeitung



© BRYUM GmbH

Petoer (Swiss Art Award 2010)

Mitwirkung nach BRYUM

Mitwirkungen sind in den letzten Jahren zu den Allerwelts-Globuli der Planung geworden. Mit etwas Reden und bunten Post-its soll Stadt näher an der Bevölkerung entstehen. Für BRYUM bedeutet Mitwirkung lernen, und um zu lernen muss man dorthin, wo es was zu lernen gibt. Und dies ist nicht im Sitzungszimmer. Interventionen sind Teil des Entwicklungsprozesses, dessen Entwurf von zentraler Bedeutung ist.

Petoer (Swiss Art Award 2010)

Participation après BRYUM

Au cours des dernières années, la participation s'est muée en une sorte de remède passe-partout de la planification. Avec quelques beaux discours et des post-it multicolores, la ville est censée se développer au plus près de la population. BRYUM considère que la participation signifie apprendre et, pour apprendre, il faut aller là où il y a quelque chose à apprendre. Ce ne sera pas le cas dans les salles de réunion. Les interventions font partie intégrante du processus de développement, dont la conception revêt une importance capitale.

Raum abspielt. Dabei geht es nicht in erster Linie um Ästhetik, sondern um die Sicherung von Raum, Nutzbarkeit und Begegnung. In einem Interview zur Entwicklung des Pekinger Platzes in Berlin meinte Sennett im November 2018 auf die Frage nach Form und Funktion des Freiraums: «Wir haben gelernt, die Form müsse der Funktion dienen. Die Wahrheit ist aber: Je besser die Form zur Funktion passt, desto rigider wird das System.» Er stellt damit infrage, ob das heutige meist statische Verständnis einer Planung, die in einer umfassenden Gestaltung mündet, die gesellschaftliche Aufgabe des Freiraums erfüllt.

Mit der Überschrift «Das <Wir> ist bloss noch ein Störenfried» zitiert die Zeitung *Tageswoche* die Basler Philosophin Annemarie Pieper in der Ausgabe 01/18 und stellt die Frage, wie eine entsolidarisierte Gesellschaft zusammenleben soll. Ist der «Störenfried» in der Landschaft willkommen oder stellt die Wir-Funktion der Landschaft einen romantischen Blick in die Vergangenheit dar?

Betrachtet man die Gestaltung von Freiraum und Landschaft unter diesen Fragen, kommt man unweigerlich zum Schluss, dass eine Sitzbank, Parkwege, Grün, Kinderspielplätze, et cetera wohl kaum Antworten auf diese Herausforderungen geben. Vielmehr interessiert uns, wie die Programmierung des Freiraums sein muss und wie eine entsprechende Raumgestalt zu entwerfen ist, damit die genannten Werte belebt bleiben. Unsere Entwürfe sind daher

funktion. Mais la vérité est que plus la forme correspond à la fonction, plus le système devient rigide.» Il se demande ainsi si la conception statique de la planification, qui se traduit aujourd'hui par une conception globale, remplit la mission sociale de l'espace libre.

Sous l'intitulé «Das <Wir> ist bloss noch ein Störenfried» («Le <nous> n'est plus qu'un empêchement de tourner en rond»), le journal *Tageswoche* cite, dans son édition 01/18, la philosophe bâloise Annemarie Pieper et pose la question de savoir comment doit cohabiter une société désolidarisée. «L'empêchement de tourner en rond» est-il le bienvenu dans le paysage ou la fonction du «nous collectif» du paysage illustre-t-elle une rétrospective romantique du passé?

En considérant, sous cet angle, l'aménagement de l'espace libre et du paysage, on en déduit invariablement qu'un banc, des promenades, la végétation, des aires de jeux peineront à relever ces défis. Nous nous intéressons plutôt à la planification de l'espace non bâti et à la manière de concevoir une forme spatiale appropriée pour que les valeurs mentionnées restent vivantes. Nos projets sont donc généralement des «empêchements de tourner en rond» et considèrent les conflits comme une nécessité. Ces derniers révèlent l'apparence des êtres humains et génèrent l'élan de la négociation, la confrontation avec d'autres modes de vie ainsi que la possibilité de façonner l'esprit d'un lieu.

meist «Störenfriede» und erachten Konflikte als anzustrebendes Muss. Durch Konflikte werden Menschen sichtbar und es entsteht das Momentum des Aushandelns, der Auseinandersetzung mit anderen Lebenshaltungen und der Möglichkeit, den Ortsgeist mitzuprägen.

Nun – wenn man das Paradies verlässt, verliert man die Ordnung der Dinge. Dieser Schritt bedingt die Lust auf Neues und die Fähigkeit, mit Ungewissem umgehen zu können. An Ressourcen kommt man nur, wenn man das Wissen zum System hat oder sich auf die Symbiose mit dem Dickicht einlässt. Planen wird zum Forschen, das Entwickeln zum Kommunizieren, und Aufträge werden zu Verpflichtungen.

Blickt man von ausserhalb ins Paradies, scheinen Freiräume mit lustigen Designfindungen absurd. Wenn Landschaftsarchitektur nur das ist, was im Schutz eines Paradieses entstehen kann, dann essen wir lieber weiterhin Äpfel. Umso mehr freut es uns, immer mehr Berufsleuten im Dickicht der Zukunftsfragen zu begegnen.

Wasserspiele 2020 (Wettbewerb 1. Rang)

Intervention zum Landschaftsverständnis

Landschaft bedingt Kommunikation. Der Projektbeitrag «Weitblick» zum Wettbewerb Wasserspiele 2020 in Basel und Lörrach verbindet Natur- und Siedlungsraum und animiert die BesucherInnen, ihre Anonymität zu verlassen. Ein Erlebnis zu gestalten, scheint mancherorts effektiver, als Raumdesigns zu etablieren.

Jeux d'eau 2020 (concours 1^{re} place)

Intervention sur la compréhension du paysage

Le paysage est le fait de la communication. Le projet «Weitblick» («Clairvoyance») sur le concours Wasserspiele 2020 à Bâle et à Lörrach associe nature et espace urbain. Il invite les visiteurs à sortir de leur anonymat. En certains endroits, il semble plus efficace de créer une expérience que de réaliser des concepts spatiaux.

En quittant le paradis, on perd l'ordre des choses. Cette avancée éveille l'envie de nouveautés et la capacité de faire face à l'incertitude. On n'accède aux ressources qu'en disposant de la connaissance du système ou en s'ouvrant à la symbiose avec l'enchevêtrement. La planification se fait exploration, le développement devient communication et les mandats des engagements.

Lorsque, de l'extérieur, on jette un regard vers le paradis, les espaces non bâtis dotés de concepts amusants sembleront absurdes. Si l'architecture du paysage n'est que ce qu'un paradis peut protéger, alors nous préférons continuer à manger des pommes. Nous nous réjouissons d'autant plus de rencontrer davantage de professionnels dans l'imbroglio des questions d'avenir.

